

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 2 [i.e. 2-3]

Artikel: Les pommes de tierre = Les pommes de terre
Autor: L'Aidjolat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

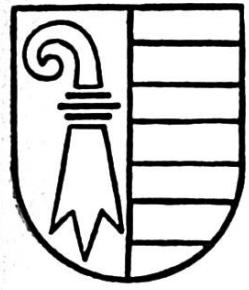
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

Les pommes de tierre

C'ât lai séjon de les creûyie. I m'en r'vîns tot droit d'enre regeunée à traivie des tchaimps poi ç'te vâprée enseroiyie, lai cheûte de ci bé tchâd temps — bïn trop bé et bïn trop sat pou nos pâiyisains — mains chi piajaint pou les promenous.

Dains lai grand'fin, i aî vu ènne boinne diejainme d'ouédjons : hannes, fannes, afaints éperpeuyies le long des tchaimps entrain de récoltaie les pommattes. An en voit des rottes aiccrepis c'ment des imboîyes dains les tieutchis : ç'ât cés que rempiâchant les p'nies, tot en désavraint les grosses des p'têtes. Des âtres vaint èt v'niant pou les vudie dains les baîches encoulainnées le long des tchaimps. I en peus comptaie 30, 40, 50 saits chu le maimme câre, selon que lai récolte ât moyenne ou boinne, èt peus selon lai nièe occupée à traivaiye.

Lai tirouse que mairtche à tracteur youpe les pommattes en ïn lairdge oué-djon d'enre sens di tchaimp. Les raimés-souses, les vudos se dépâdgeant de les pâre c'ment se c'était des pieces d'oûe. Niun n'é l'temps de se r'posaie : an r'mue, an dgivoingne, an brut, an fut de totes sens jusque tiaind l'seroiye ainonce l'heure de râtaie.

Voici les gros tchies qu'airrivant. Les hannes, les fannes s'en mâchant aïtot des côps, tchairdeant les saits, les entéchant sains piedre lai moindre piaice. Les tracteurs breûyant, les tchies creujelant, les tchairdges brâlant, les rues moûerdgeant lai tierre. Enfin, an s'trove chu l'tchemin. Fannes et afaints montant chu les saits, taint bïn que mâ, pou rentraie à v'laidge. El ât temps, le djoué s'en vait, lai neût ât quasi li.

Lai récolte dure quéques bons djoués. An ècmence poi les aivaincies, des « Bïntches » le pus s'vent ; aiprès, ç'ât l'toé des « Bénédictions », ïn pô moins d'main-dées pou l'ménайдge, mains que bêyant ènne boinne récolte ; et an finât poi les souëtches qu'an foërrайдge és bëtes.

Mâgrè lai soitie di tchâd temps, les pâiyisains sont è pô près contents... Bïn chur, les p'têtes poërrïnt être ïn pô pus grôsses !... mains an prend ç'que viñt. Les pries dairïnt être pus hâts. C'ât bïn vrai ! Le pâiyisain dait avoi sai paît des biats et des pieces que rempiâchant taint de gossats à djoué d'adj'heu...

Ci-en-devaint, an n'avait pe taint de ces souëtches de pommattes. An piain-taît des biantches pou lai tieujainne et des grosses roudges, ïn pô moins finnes, pou les rempiaicie s'elles allïnt man-

quaie ; les grosses pou les dgens, les p'tées pou les poûes, an n'en bëyaît pe és roudges bétes.

C'était ènne rude bésaingne de creûyie les pommattes, que duraît à moins tchinze bons djoués. An païtchaît à tchaimp aïchetôt aiprés le dédjuron, le pus s'vent aivô l'tchie è lavons laivoù an botaît les cras, les bians saits de trâsse chi longs qu'in djoué sains pain et chi étroits qu'ènne tchaitoûere, les tchairpaingnes, lai bésaitche aivô l'boire et l'maindgie : di café, ïn vîn çhailat, di pain, des prûnnes, des rétis, ïn bout d'laïd ou d'fro-maidge.

Di temps que les tchvâs tchaimpoiyïnt, an tiraît à cra. In còp d'era ! ènne poignie d'feuyeris ! ïn bon saitchèt ! les pommattes étint li. An les s'couât en l'ouédjon, an bëyaît oncoé quéques còps d'era pou ramoinnaie les rébiès. Et pan ! pan ! yeuvès, bêchis, aiccreupis, jusqu'à médi ! An n'aivainçaît dyère pus que les coqueréyes en mairche. Tiaind le tchaimp était prou lairdge, an allait de traivie ; c'était pus aïjie de pâre les r'tchâssons.

A médi, lai fanne appoétchaît lai nonne dains les gros bidons de fie bianc. An s'aissietait âtoé, sains faiçon, et an ráflait tot ç'que s'présentaît. Aiprés ïn tot p'tét sanne, an r'païtchaît è moitie endouélès à tchaintie. Les uns tirïnt, les âtres raiméssint, les grosses les premières, les p'tées pou fini.

Tiaind l'seroiye bêchait, an ficelait les saits, an aipiaiyait, an tchairdgeait, bïn contents d'avoi doze ou tchinze saits pou rentraie en l'hôtâ. Lai neût tchoéyaît tiaind an arrivaît. Les pus robuchtes poéchint les saits en lai tchâive pou les vudie dains les bolats, ïn traivaiye bïn soleint. Les âtres fesint les bésaingnes de l'hôtâ. An moirandaît et an allait se r'mijie. Le lend'main, an rècmenzaît...

L'Aidjolat.

Po to çò que vos à nécessaire
ai n'y é qu'enne boènne aïdrasse :



Delémont Téléphone (066) 214 96



Chic
Elégance
Confort
Résistance
avec :

MARTINOLI

Chaussures _____ réparations
DELÉMONT Téléphone (066) 211 88

La Maltière

unit les belles traditions, par son nom pris au vieux pont de la Maltière, aux avantages du commerce d'aujourd'hui !

Les pommes de terre

C'est la saison de les « creuser » !

Je reviens d'une randonnée à travers champs par une après-midi ensoleillée, la suite du bel été — bien trop beau et bien trop sec, hélas, pour les paysans — mais si agréable pour les promeneurs.

Dans la vaste campagne, j'ai vu une dizaine de chantiers : hommes, femmes, enfants, éparpillés le long des champs, en train de récolter les pommes de terre. On en voit des groupes accroupis comme des épouvantails dans les jardins. Ceux-là remplissent les paniers en triant les grosses et les petites. D'autres vont et viennent pour les vider dans les sacs alignés le long des champs. Je puis en compter 30, 40, 50, sur le même chantier, suivant que la récolte est moyenne ou bonne, et suivant la bande occupée au travail.

L'arracheuse qui marche au tracteur lance les pommes de terre en une large traînée d'un côté du champ. Les ramasseuses s'empressent de les prendre comme si c'étaient des pièces d'or. Personne n'a le temps de se reposer : on remue, on se démène, on s'agit, on court en tout sens, jusqu'à ce que le déclin du soleil annonce l'heure de cesser le travail.

Voici les lourds chariots qui arrivent. Les hommes, les femmes s'en mêlent aussi parfois, chargent les sacs, les entassent sans perdre la moindre place. Les tracteurs hurlent, les chars grincent, les charges oscillent, les roues mordent la terre. Enfin, les lourds convois gagnent le chemin. Femmes et enfants se juchent sur les sacs, tant bien que mal, pour rentrer au village. Il est temps, le jour s'en va, la nuit est presque là.

La récolte dure quelques bons jours. On commence par les avancées, les « Bintche » le plus souvent, puis on creuse les « Bénédiction », un peu moins appréciées par les ménagères, mais qui donnent d'ha-

bitude une bonne récolte, et l'on finit par les espèces fourragères.

Malgré la sécheresse de l'été, les paysans sont en général assez satisfaits de la récolte. Bien sûr... les petites pourraient être plus grandes !... mais on prend ce qui vient. Les prix devraient être plus élevés. C'est bien juste ! Le paysan doit avoir sa part des billets et des pièces qui remplissent tant de poches au jour d'aujourd'hui.

Autrefois, on n'avait pas tellement de sortes de pommes de terre. On plantait des blanches pour la cuisine et des rouges, moins délicates, pour les remplacer au cas où elle viendraient à manquer ; les grosses pour les gens, les petites pour les porcs, on n'en fourrageait pas aux bêtes.

C'était une rude besogne de creuser les pommes de terre, qui durait au moins quinze jours. On partait au champ aussitôt après le déjeuner, le plus souvent avec le char à planches où l'on entassait les crocs, les sacs de toile de chanvre aussi longs qu'un jour sans pain et aussi étroits qu'une chatière, les paniers, le bissac contenant le boire et le manger : du café, un vin très faible, le pain, les pruneaux, les radis, un bout de lard ou de fromage.

Tandis que les chevaux pâtraient, les crocs entraient en action. Un coup de croc ! une poignée de tiges ! une bonne saccade ! et les pommes de terre étaient là. On les secouait dans les lignées, derrière soi, puis on donnait quelques coups de crocs pour sortir les oubliées. Et pan ! pan ! levés, baissés, accroupis, sans cesse, jusqu'à midi ! On n'avancait pas plus que les escargots en marche. Si le champ était assez large, on allait dans le sens de la largeur, ce qui facilitait la tâche.

A midi, la maîtresse de maison apportait le dîner dans les grands bidons de fer blanc. On s'asseyait autour, sans façon, et on mangeait tout ce qui se présentait. Après un tout petit bout de somme,

on repartait au chantier, à moitié endoloris. Les uns continuaient d'arracher, les autres ramassaient, les grosses d'abord, les petites ensuite.

Quand le soleil baissait, on ficelait les sacs, on attelait, on chargeait, bien contents d'avoir douze ou quinze sacs pour rentrer à la maison. La nuit tombait quand on y arrivait. Les plus robustes portaient les sacs à la cave et les vidaient dans les réduits, un travail bien fatigant. Les autres s'occupaient aux besognes domestiques. On soupaît et on allait se coucher. Le lendemain, on recommençait...

L'Aidjolat.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Cetu que loitche son couté ne beille vouëre an son vâlat. (*Celui qui lèche son couteau ne donne guère à son domestique (à son valet).*)

Djâsè sains musè, c'ât tirie sains aimirie. (*Jaser sans réfléchir, c'est tirer sans viser.*)

Laigné que se confesse an ïn loup ât fô. (*L'agneau qui se confesse à un loup est fou.*)

Cetu qu'ât saidge at prou bé. (*Celui qui est sage est assez beau.*)

An n'on djemais vu de sainbède sains le soroille ât méde. (*On n'a jamais vu de samedi sans le soleil à midi.*)

Le pus bé tchevâ peut beillie enne rosse. (*Le plus beau cheval peut donner une rosse (ou : ïn criquet, ïn bourbaqui).*)

An n'on pe encoué tot puïrè â bré. (*On n'a pas encore tout pleuré au berceau.*)

Ço qu'an puëre, an ât tyitte de le pichie. (*Ce que l'on pleure, on est quitte de l'uriner.*)

A pus hèvroux qu'è ne crait,
Cetu que paiye ço qu'è dait.
(*Est plus heureux qu'il ne croit,
Celui qui paie ce qu'il doit.*)

Traâs tchôses raïres : ouëre que dgeale, bije que dédgeale, fanne que se coije. (*Trois choses rares : vent d'ouest qui gèle, bise qui dégèle, femme qui se tait.*)

Cetu que se brague é fâte d'être brague. (*Celui qui se vante a besoin d'être louangé.*)

Cent années de tchaigrin ne payant pe ïn sô de dats. (*Cent années de chagrin ne payent pas un sou de dettes.*)

An ne fait pe de neûves étiéyes d'aivô des véyes baitchets. (*On ne fait pas d'écuelles neuves avec de vieux tessons (avec de vieux récipients fêlés).*)

Lai première année de mairiaidge, c'ât baïjin, baïja ; lai segonde, c'ât brecin, breqa ; lai trâjième, c'ât baittin, baitta. (*La première année de mariage, on s'embrasse ; la seconde, on berce ; la troisième, on se bat.*)

Le mairiaidge, c'ât ïn dgeurni : tiaind les dgerennes sont fœûs, elles bacquant po y entrè ; tiaind elles sont dedains, elles bacquant po en paitchi. (*Le mariage, c'est comme un poulailler : quand les poules sont dehors, elles becquètent pour y entrer ; quand elles sont dedans, elles becquètent pour en sortir.*)

Ne dis pe : hue ! devaint d'être enson lai grétche ! (*Ne dis pas : hue ! avant d'être au haut du chemin montant.*)

Ne dis pas : youe ! devaint d'être de l'âtre sens de l'âve. (*Ne dis pas : you ! avant d'être de l'autre côté de la rivière (de l'eau ; sur l'autre rive).*)

Frâtche fairenne et tchâd pain rünnant ïn hôtâ. (*Farine fraîche et pain chaud ruinent une maison. (Variante : biaintche fairenne, farine blanche...).*)

Les ouëyes aint paitchot bon bac. (*Les oies ont partout bon bec.*)

El è le mâ bic-ba : è maindgie bïn, è ne boit pe mâ. (*Il a le mal de celui qui picore (onomatopée) : il mange bien, il ne boit pas mal.*)

Visitez sans engagement notre grande exposition de meubles 1600 m² d'exposition :

FABRIQUE JURASSIENNE DE



Rue Maltière 2

Tél. (066) 21616